

1.

— Bien sûr, il faut que tu y ailles. Tu dois saisir cette occasion de faire plus ample connaissance avec ta sœur, déclara Binkie avec un large sourire, visiblement ravie à l'idée que Tally soit invitée en week-end dans un luxueux manoir. Une pause te fera le plus grand bien après tout le temps que tu as passé à étudier.

Tally écarta des boucles blondes de son front d'un geste hésitant. Binkie ne voyait que le côté positif de l'invitation, bien sûr. Mais, pour sa part, elle avait été désagréablement surprise par le coup de téléphone de son père.

— Ce n'est pas si simple. J'ai eu l'impression que mon père m'avait invitée uniquement pour que je surveille Cosima...

— Mon Dieu ! C'est ce qu'il t'a dit ?

— Pas exactement.

— Alors ne crois-tu pas que tu as un peu trop d'imagination ? C'est vrai que ton père ne t'appelle pas souvent. Mais pourquoi imaginer tout de suite le pire ? Peut-être a-t-il tout simplement envie que ses deux filles apprennent à mieux se connaître.

— J'ai vingt ans et Cosima dix-sept. Si c'est vraiment son intention, pourquoi a-t-il attendu aussi longtemps ? ironisa Tally.

Habitée depuis toujours à être négligée, elle était

très cynique dès qu'il s'agissait de l'un ou l'autre de ses parents.

Binkie soupira.

— Peut-être s'est-il rendu compte de ses erreurs. Il arrive que les gens s'adoucissent avec l'âge.

Peu désireuse de faire étalage de son amertume devant la femme qui l'avait élevée comme une mère, Tally fixa un trou dans la table sans répondre. Binkie, Mme Binkiewicz de son vrai nom, veuve polonaise, avait commencé à s'occuper d'elle lorsqu'elle était bébé ; puis elle était devenue la gouvernante de la maison.

Anatole Karydas était un homme d'affaires grec très riche, qui avait fait de son mieux pour ignorer l'existence de sa fille aînée depuis sa naissance. Certes, elle savait qu'elle payait le prix de la haine qu'il éprouvait pour sa mère, Crystal, célèbre mannequin avec qui il était fiancé à l'époque où elle était tombée enceinte.

— Bien sûr que c'était calculé ! avait reconnu celle-ci dans un de ses rares moments de franchise. Ton père et moi nous étions fiancés depuis plus d'un an, mais sa famille ne me trouvait pas à son goût et je sentais qu'il avait de moins en moins envie de m'épouser.

Crystal ayant été surprise dans les bras d'un autre homme à l'époque, les réticences de son père étaient justifiées, estimait Tally. En fait, ses parents avaient des conceptions de la vie si différentes qu'elle n'imaginait pas comment ils auraient pu se rendre heureux. Son père, malheureusement, n'avait jamais été capable de pardonner à Crystal l'humiliation qu'elle lui avait fait subir en le trompant, ni les interviews calomnieuses qu'elle avait données à plusieurs magazines après leur rupture. Par ailleurs, il avait mis en doute la paternité de l'enfant qu'elle portait. Finalement, Crystal avait été obligée d'attaquer son ex-fiancé en justice pour obtenir une pension alimentaire pour l'éducation de sa fille.

Anatole avait payé mais Tally avait déjà onze ans quand il avait fini par accepter de la rencontrer. Il était alors marié depuis longtemps à une Grecque du nom d'Ariadne avec laquelle il avait également eu une fille, Cosima. Aussi loin qu'elle s'en souvienne, Tally avait toujours été traitée comme une indésirable.

En fait, elle pouvait compter sur les doigts des deux mains les fois où elle avait vu son père. Etudiante en dernière année d'architecture intérieure, elle était cependant consciente que c'était Anatole qui avait payé ses études. Et elle lui en était d'autant plus reconnaissante qu'elle ne pouvait pas compter sur sa mère, très dépensière.

— Tu aimes bien Cosima, fit valoir Binkie d'un ton enjoué. Tu étais contente d'être invitée à son anniversaire, l'année dernière.

— C'était différent. Cette fois mon père m'a demandé d'accompagner Cosima ce week-end pour lui éviter les problèmes. Apparemment, elle fait trop la fête, elle boit beaucoup et elle voit un homme dont il se méfie.

— Elle est très jeune. C'est normal qu'il soit inquiet.

— Mais je ne vois pas en quoi ma présence peut être utile. Ça m'étonnerait beaucoup qu'elle m'écoute. Elle est beaucoup plus délurée que moi et très têtue.

— Mais c'est réconfortant que ton père te fasse suffisamment confiance pour te demander ce service. Et Cosima t'aime beaucoup...

— Ça ne va pas dur si j'essaie de l'empêcher de s'amuser, ironisa Tally.

Après quelques brèves rencontres, organisées avant tout pour satisfaire la curiosité de Cosima, c'était Tally qui restait intriguée par sa belle demi-sœur, régulièrement en photo dans les magazines people en compagnie de gens riches et célèbres. Très différentes de physique et de caractère, elles n'appartenaient vraiment pas au même monde. Cosima était la fille adorée et gâtée d'un

homme fortuné. Elle s'habillait chez les créateurs les plus en vue et fréquentait les soirées branchées. Ignorant les aléas de la réalité quotidienne, elle menait une existence privilégiée depuis sa naissance. Elle n'avait jamais été confrontée à des factures impayées ni à des commandements d'huissiers. Et encore moins à une mère qui préférerait s'acheter une nouvelle robe plutôt que de remplir le réfrigérateur lorsque celui-ci était vide. A vrai dire, seul le logement n'était jamais menacé, songea Tally. Parce que la maison londonienne où elle vivait avec sa mère et Binkie appartenait à son père...

Ce fut là que la limousine vint chercher Tally une semaine plus tard. Après avoir donné au chauffeur sa petite valise, elle monta à l'arrière, où sa demi-sœur promena sur elle un regard peiné.

— Tu es habillée n'importe comment, commenta Cosima en examinant l'imperméable coloré et le jean de Tally avec une grimace.

— J'ai une garde-robe d'étudiante typique et deux tailleurs, achetés pour les quelques mois où j'ai travaillé l'année dernière et c'est à peu près tout.

Tally étudia Cosima, très belle avec ses longs cheveux noirs, ses grands yeux noisette, et sa silhouette fine mise en valeur par une minirobe et des talons aiguilles vertigineux.

— Mais toi, tu es habillée comme si tu t'apprêtais à faire la tournée des grands-ducs.

— Bien sûr. Quelques-uns des plus beaux partis de ma génération seront à Westgrave ce week-end, répliqua Cosima le plus sérieusement du monde.

Puis un sourire malicieux illumina son visage.

— Tu verrais ta tête ! Je répétais juste ce que m'a dit papa. Il rêve de me marier à un type scandaleusement riche pour pouvoir enfin cesser de s'inquiéter pour moi. Mais j'ai déjà quelqu'un.

— Super. Qui est-ce ? demanda Tally, à la fois curieuse et soulagée par ce changement de sujet.

Le contraste entre sa tenue et celle de sa demi-sœur était si flagrant qu'elle ne pouvait s'empêcher d'être embarrassée.

— Il s'appelle Chaz et il est DJ. Et toi, tu as quelqu'un ?

— Pas en ce moment, non.

Tally sentit ses joues s'enflammer. A vrai dire, il y avait une éternité qu'elle n'était pas sortie avec quelqu'un. Mais elle ne supportait pas que des hommes qu'elle connaissait à peine essaient de la peloter. Surtout quand ils avaient trop bu ! Or les hommes qui ne s'enivraient pas lorsqu'ils sortaient le soir étaient très rares...

Elevée par Binkie, femme pieuse très à cheval sur les principes, elle savait qu'elle avait reçu une éducation beaucoup plus stricte que les jeunes de son âge. Cependant, elle n'en avait pas souffert. L'exemple de la vie amoureuse chaotique de sa mère l'avait au contraire poussée à embrasser la morale de Binkie. Agée d'une quarantaine d'années, Crystal restait une femme très belle mais aucune de ses relations, fondées pour la plupart sur le sexe, n'avait duré.

Témoin discret de ces aventures, Tally avait depuis longtemps décidé qu'elle attendait autre chose d'un homme que des parties de plaisir ou des cadeaux. Tant qu'elle n'aurait pas trouvé ce qu'elle cherchait, dormir seule ne lui posait aucun problème, se répétait-elle régulièrement.

Le portable de Cosima sonna et la jeune fille se mit à bavarder en grec avec volubilité. Tally avait appris cette langue en suivant des cours du soir pendant plusieurs années, pour s'entendre dire par son père qu'elle aurait pu s'en dispenser. Le fait qu'elle comprenne le grec ne lui plaisait visiblement pas. Consciente que sa demi-sœur pensait qu'elle ne comprenait pas un mot de sa conver-

sation, elle se concentra sur le paysage en s'efforçant de ne pas l'écouter.

La limousine remontait une allée bordée d'arbres lorsque Cosima finit par raccrocher. Après avoir remis son portable dans son sac, elle jeta à Tally un regard circonspect.

— Tu sais, je n'ai pas l'intention de dire à mes amis qui tu es. Je suis désolée si tu en es offensée, mais c'est comme ça. Si papa avait souhaité te reconnaître comme sa fille, il t'aurait donné son nom.

Profondément blessée, Tally sentit le sang se retirer de son visage. Avant que Cosima ait le temps d'ajouter quelque chose, elle s'empressa de demander :

— Qui suis-je censée être pour tes amis ?

— Eh bien, Tally Spencer, parce que ce nom ne dira rien à personne... Aujourd'hui, plus personne ne se souvient que papa a été fiancée à une autre femme que ma mère. Mais je n'ai aucune envie que cette vieille histoire remonte à la surface. Je pense qu'il serait plus prudent de dire que tu travailles pour moi.

— En tant que quoi ?

Cosima fronça le nez.

— On pourrait te présenter comme mon assistante personnelle, chargée de faire mon shopping et de gérer mon emploi du temps. Certains de mes amis ont ce genre d'employés. Tu sais que, si tu es ici, c'est uniquement parce que papa a décrété que je ne pouvais pas venir sans toi !

Réprimant une bouffée de colère, Tally s'exhorta au calme. Il ne fallait pas trop en vouloir à Cosima. Elle n'était pas délibérément blessante. C'était juste une enfant gâtée à qui personne n'avait appris à considérer sa demi-sœur comme quelqu'un faisant réellement partie de sa famille.

— En tant qu'employée, je serai exclue des activités et je ne pourrai pas veiller sur toi.

— Pourquoi veillerais-tu sur moi ? s'exclama Cosima d'un ton plein de mépris. Tu ne serais pas du tout dans ton élément avec mes amis !

— Je ferai tout mon possible pour ne pas être dans tes jambes ni t'embarrasser mais j'ai promis à notre père de veiller sur toi et j'ai l'habitude de tenir mes promesses.

Pour toute réponse, Cosima lâcha un juron retentissant.

Suffoquée, Tally ajouta :

— Mais si tu refuses de me laisser essayer, autant que je rentre chez moi immédiatement...

— Tu sais très bien que papa serait furieux si je restais ici sans toi. Ce que tu peux être vieux jeu, Tally ! J'ai du mal à croire que nous ayons des liens de parenté.

Cosima poussa un soupir exaspéré, tandis que la limousine s'arrêtait devant un imposant manoir victorien entouré de plusieurs hectares de pelouse impeccablement entretenue.

— Tu me rappelles papa ! N'est-ce pas ironique ?

Tally garda un silence diplomatique. Inutile de jeter de l'huile sur le feu...

— D'ailleurs, tu lui ressembles même physiquement, ajouta Cosima avec une moue boudeuse. Non seulement tu as le même nez que lui, mais tu es petite et potelée ! Dieu merci, je tiens de ma mère !

Potelée ? Tally serra les dents. Certes, elle avait des seins et des hanches, mais également une taille très fine et aucun problème de poids. Paraissait-elle potelée ? Elle réprima une moue de dépit. Petite ? Ça, c'était vrai, puisqu'elle mesurait un mètre cinquante-cinq... Elle descendit de voiture et regarda sa demi-sœur, plus grande et plus mince, saluer la splendide brune tout en jambes qui se tenait sur le seuil du manoir.

— Eleni Ziakis, notre hôtesse. Tally Spencer, mon assistante personnelle, annonça Cosima d'un ton enjoué.

Une nuée de jeunes filles surgirent du hall en gloussant

et entourèrent Cosima, qui laissa Tally suivre la gouvernante à l'étage. Lorsqu'elle monta à son tour quelques instants plus tard et vit Tally ouvrir sa valise sur l'un des deux lits à une place de la chambre, elle se tourna vers la gouvernante et s'exclama d'un ton outré :

— Je ne peux pas partager ma chambre... Je ne partage *jamais* !

Visiblement embarrassée, la dame d'un certain âge expliqua que toutes les chambres d'amis étaient déjà attribuées. Tally annonça qu'elle était prête à coucher par terre, si nécessaire. La gouvernante la conduisit alors à un autre étage, dans une chambre déjà occupée par une domestique, qui ne cacha pas son irritation devant cette intrusion. Tally ne prit pas le temps de déballer ses affaires et s'éclipsa aussitôt pour rejoindre sa demi-sœur.

Alors qu'elle longeait le couloir sur lequel donnait la chambre de Cosima, un homme apparut dans l'encadrement d'une porte. Fascinée malgré elle, elle s'immobilisa. Les cheveux noirs, hérissés et humides, l'inconnu était uniquement vêtu d'une serviette nouée sur les hanches, qui révélait un torse musclé recouvert d'une fine toison brune. Très grand, le teint hâlé, il avait des pommettes saillantes et une bouche bien dessinée, terriblement sensuelle. C'était sans aucun doute l'homme le plus beau qu'elle avait jamais vu, songea-t-elle confusément. La barbe naissante qui recouvrait sa mâchoire énergique accentuait son charme irrésistible. Quant à ses yeux noirs pailletés d'or, ils brillaient d'un éclat très troublant...

— J'arrive directement de l'aéroport et j'ai trop faim pour attendre le dîner. J'aimerais des sandwiches et du café, déclara-t-il en promenant un regard appréciateur sur Tally. Est-ce possible ?

— Certainement, mais...

— J'ai essayé d'appeler par le téléphone intérieur

mais personne ne répond, précisa-t-il avec un sourire dévastateur.

— Je ne fais pas partie du personnel, déclara Tally d'une voix douce.

— Vraiment ?

Sander continuait d'étudier Tally. Décidément, plus il regardait cette jeune femme plus il la trouvait séduisante... La chaleur et la gentillesse qui émanaient d'elle étaient peu communes. Tout comme les anglaises blondes qui encadraient son visage en forme de cœur. Ses grands yeux vert menthe et son petit nez parsemé de taches de rousseur étaient exquis. Sa bouche pulpeuse semblait faite pour sourire... ou pour embrasser. Quant à son teint clair, il était d'une fraîcheur éblouissante. Naturelle... Voilà par quel mot il la définirait. Un mot qu'il n'avait jamais associé à aucune femme de sa connaissance. Sa tenue très simple confirmait cette impression. Cependant, son jean et son T-shirt mettaient en valeur une silhouette harmonieuse, aux formes généreuses. Très généreuses... Ses seins hauts et ronds tendaient le coton blanc de son T-shirt et c'était presque plus excitant qu'un décolleté plongeant.

Sous le regard pénétrant des yeux noirs, Tally avait du mal à respirer normalement.

— Je ne fais pas partie du personnel, mais je ne suis pas tout à fait une invitée non plus. Je suis ici pour veiller sur l'une d'elles.

A son grand dam, elle sentit ses joues s'enflammer. Allons bon, d'ordinaire quand un homme lorgnait sur sa poitrine, elle détestait ça. Mais, loin de l'exaspérer, le regard de cet homme déclenchait en elle un trouble délicieux... Elle déglutit péniblement, tandis qu'une vive chaleur se répandait entre ses cuisses et que les pointes de ses seins se hérissaient sous son soutien-gorge.

— Si je vois un domestique en bas, je lui ferai part de votre requête, promit-elle.

— Je suis Sander Volakis, annonça-t-il d'une voix traînante.

Oui, pas de doute, elle était différente. Or, après avoir rompu avec sa dernière maîtresse, beaucoup trop exigeante, il avait justement envie de quelqu'un de différent. Une femme plus discrète et moins capricieuse. Une femme capable d'apprécier une aventure sans essayer de la transformer en grande histoire d'amour. Une femme qui exerçait un métier ordinaire. Ça le changerait un peu des people et des mannequins qu'il fréquentait d'ordinaire... Si avoir son quart d'heure de célébrité ne l'intéressait pas, elle serait sans doute également plus digne de confiance. Il y aurait moins de risque qu'elle vende les détails de leur histoire à la presse à sensation.

Tally eut un bref hochement de tête. Ce nom ne lui disait rien, mais la pointe d'accent étranger dans la voix profonde de cet homme était charmante...

— Et vous êtes ? demanda Sander, de plus en plus séduit.

De toute évidence, elle n'avait jamais entendu parler de lui. Sans idées préconçues de sa part, leurs relations seraient beaucoup plus détendues.

— Tally... Tally Spencer, répondit-elle, surprise par cette question.

— Et Tally est le diminutif de... ?

— Tallulah, reconnut-elle à contrecœur.

Sander eut un sourire amusé.

— Lysander, dit-il avec un sourire de dérision en rentrant dans sa chambre. A quoi pensaient nos parents ?

Tally était si distraite par cette rencontre qu'elle faillit se cogner à une colonne, sur le vaste palier qui se trouvait au bout du couloir. Elle descendit l'escalier en pouffant. La tête qu'elle avait dû faire quand elle l'avait vu appa-

raître comme s'il tombait du ciel ! En tout cas, elle ne s'imaginait pas aussi sensible à la beauté masculine. Au souvenir des sensations qui l'avaient envahie, elle cessa de rire, irritée contre elle-même. C'était la première fois qu'un homme lui faisait un tel effet... Lysander Volakis, grec, portait le nom d'un officier spartiate et il était bâti comme tel. Pas de quoi se pâmer pour autant, se dit-elle avec force.

Dans le hall, elle croisa une domestique à qui elle transmit la requête de Sander, puis elle trouva Cosima dans un salon en train de bavarder et de rire avec ses copines. Impossible de se joindre au groupe sans jeter un froid. D'ailleurs, le regard noir de Cosima indiquait clairement qu'elle n'y tenait pas du tout... La table autour de laquelle étaient réunies les adolescentes était couverte de verres, mais comment savoir qui buvait quoi ? Sa demi-sœur consommait-elle de l'alcool ? Son père l'y autorisait-il ? Dans le doute, mieux valait s'abstenir de tout commentaire susceptible d'irriter Cosima... Visiter la propriété semblait une bien meilleure idée.

Eleni Ziakis, ex-fiancée de son frère, apporta elle-même ses sandwichs et son café à Sander, puis elle s'attarda dans la chambre en le soûlant de paroles, visiblement résolue à le convaincre qu'il était le bienvenu chez elle. A tel point qu'il en perdit l'appétit. Décidément, ce week-end s'annonçait catastrophique, songea-t-il quand il parvint enfin à se débarrasser d'elle. Les parents d'Eleni étaient absents, il y avait une bande de gamines qui couraient dans toute la maison en gloussant avec Kyra, la petite sœur d'Eleni, et à peine quelques minutes après son arrivée il était tombé sur deux de ses ex ! La première, il était plutôt content de la revoir. Mais la seconde... Brigitte Marceau, fille d'un gros entrepreneur en bâti-

ment français, avait pris leur liaison beaucoup trop au sérieux et ne s'était toujours pas remise de leur rupture depuis l'année dernière. Ne lui ayant jamais caché qu'il n'était pas du genre à s'engager durablement, il n'avait rien à se reprocher. Malgré tout, il ne pouvait s'empêcher d'être embarrassé quand il sentait sur lui son regard mélancolique.

Tally se promena pendant une heure dans le parc avant d'arriver aux écuries, où elle flatta plusieurs montures. On lui proposa de monter une jument le lendemain matin, mais elle déclina l'invitation à regret. Hélas, elle n'avait jamais eu l'occasion d'apprendre à monter à cheval. Lorsqu'elle gagnerait assez d'argent, elle s'offrirait des leçons, se promit-elle. Crystal l'avait obligée pendant des années à suivre des cours de danse alors qu'elle détestait ça, mais elle avait toujours refusé qu'une petite fille, déjà trop garçon manqué à son goût, fasse de l'équitation.

Ne partageant pas son goût immodéré pour la mode, l'argent et les hommes, Tally avait peu de points communs avec sa mère. Crystal, qui se faisait entretenir par ses amants, ne comprenait pas que sa fille se contente de vivre selon ses moyens et que sa seule ambition soit de créer un jour son cabinet d'architecture intérieure.

— Où étais-tu passée ? demanda Cosima quand Tally pénétra dans le hall du manoir.

— J'ai rendu visite aux chevaux.

Cosima s'approcha et fronça le nez avec dégoût.

— On sent leur odeur sur toi !

— Je vais prendre une douche avant le dîner, répliqua Tally d'un ton enjoué.

Elle se dirigea vers l'escalier juste au moment où Sander descendait les dernières marches. Il était déci-

dément d'un chic fou avec son pantalon de toile et sa chemise ouverte.

— Tally, vous avez fait un tour dehors, commenta-t-il aussitôt.

Avec ses cheveux ébouriffés et ses joues roses, elle était plus appétissante que jamais... Et toujours aussi naturelle.

— Je suis allée saluer les chevaux, répliqua-t-elle avec un sourire joyeux.

Mon Dieu, de près il était vraiment sublime... Pourvu qu'il ne remarque pas son trouble ! pria-t-elle, les jambes en coton et la gorge sèche.

— Maintenant que vous avez pris une pause, vous pouvez repasser les vêtements de Cosima. Le personnel est débordé, ce soir, intervint une voix féminine.

Tally se tourna vers Eleni Ziakis avec surprise.

— Excusez-moi, mais pourquoi ferais-je le repassage de Cosima ? Je ne suis pas sa femme de chambre.

— C'est vrai, s'empessa d'acquiescer Cosima d'un air embarrassé.

Réprimant un soupir exaspéré, Sander s'éloigna. De toute évidence, son intérêt pour Tally n'avait pas échappé à Eleni... Il valait mieux éviter d'attiser sa hargne. Ah, les femmes ! Impossible de s'en passer, impossible de les supporter. Malgré lui, il jeta un coup d'œil vers Tally tandis qu'elle montait l'escalier et il fut assailli par une bouffée de désir. Bon sang, le balancement de ces hanches rondes était diabolique. D'autant plus qu'il n'avait pas couché avec une femme depuis assez longtemps pour être en manque... Le sourire éclatant auquel il avait eu droit confirmait, s'il en était besoin, que son intérêt était partagé. Il ne dormirait pas seul cette nuit.

Cosima suivit Tally et s'exclama d'un ton incrédule :

— Depuis quand connais-tu Sander Volakis ?

— Je l'ai rencontré tout à l'heure dans le couloir et il

s'est présenté, répliqua Tally d'un ton léger. Pas de quoi en faire toute une histoire.

Cosima pouffa.

— Vu la façon dont Eleni vous regardait tous les deux, elle n'est pas de cet avis ! Elle était fiancée au frère aîné de Sander, Titos, mais il est mort dans un accident de voiture l'année dernière. J'ai l'impression qu'Eleni continue à s'intéresser à la famille, mais elle va avoir du boulot. Sander est un vrai don Juan !

Oubliant qu'elle s'efforçait de masquer son intérêt pour le sujet, Tally se tourna vivement vers sa demi-sœur.

— Vraiment ?

— Il change de maîtresse tous les mois. Inutile de perdre ton temps, Tally. Toutes les femmes rêvent de le séduire mais tu n'as aucune chance.

A son grand dam, Tally sentit ses joues s'enflammer.

— Je n'ai pas l'intention d'essayer.

Quel mensonge ! songea-t-elle, aussitôt irritée contre elle-même. Elle se croyait pourtant imperméable au charme des hommes qui comptaient leurs conquêtes comme les buts d'un match de foot !

— Je ne veux pas te démoraliser, mais tu n'es pas du tout son genre. Il aime les femmes vraiment canon... mannequins, actrices. Et il a une sacrée réputation...

— Sander Volakis ne m'intéresse pas ! coupa Tally avec exaspération.

— Eh bien moi, je ne dirais pas non si j'avais la chance et papa de mon côté... S'il y a un homme qui peut être considéré comme un beau parti, c'est bien Sander. La fille qui réussira à se faire épouser fera une excellente affaire !

— J'imagine qu'il est riche, commenta Tally tout en se maudissant.

Sa fierté lui intimait pourtant de changer de sujet ! Malheureusement pour elle, sa curiosité était plus forte.

— J'ai entendu dire qu'il avait gagné son premier million avant même d'avoir quitté l'école. Sans parler de la fortune familiale, confia Cosima à mi-voix, une lueur cupide dans les yeux. Son père est armateur et les affaires marchent très bien.

En fait, Sander Volakis était plutôt à plaindre, songea Tally. De toute évidence, sa richesse et celle de sa famille en faisaient une proie de choix pour les jeunes filles de la bonne société comme pour les aventurières. Quelle ironie... Cosima n'avait jamais eu à se préoccuper du prix des choses, et pourtant elle était obsédée par la situation financière des autres. Elle jugeait les gens en fonction de leur fortune. D'où la condescendance qu'elle témoignait à son égard...

Malgré tout, quand Cosima lui montra sa tenue de soirée toute froissée, Tally eut pitié d'elle. Cosima n'avait jamais manié un fer à repasser de sa vie mais elle fut obligée de s'y mettre lorsque Tally lui proposa de lui apprendre à s'en servir. De son côté, Tally eut pour la première fois le sentiment d'être vraiment sa sœur. Devant les efforts maladroits de Cosima, elles furent bientôt toutes les deux prises de fou rire.

— Et toi, que vas-tu mettre ? finit par demander Cosima.

— Rien de très excitant.

— Je te prêterais bien quelque chose, mais...

Cosima jeta un regard éloquent à leurs reflets respectifs dans le miroir. Elle était grande et mince, tandis que Tally était petite et pulpeuse. Jamais elles ne pourraient partager des vêtements.

— Ça ne fait rien, commenta Tally, habituée à ce genre de situation.

Elle avait grandi dans l'ombre d'une mère longiligne, qui avait tenté de la mettre au régime à l'âge de neuf ans. Binkie avait dû faire preuve du plus grand tact pour

convaincre Crystal qu'aucun régime ne donnerait à sa fille sa silhouette élancée.

Tally repassa sans enthousiasme sa robe noire, achetée uniquement parce qu'elle convenait à toutes sortes d'occasions. Ce soir, elle allait ressembler à un corbeau au milieu d'une volée d'oiseaux exotiques... Pour la première fois de sa vie, elle considéra son reflet dans la glace avec dépit. Pourquoi le destin l'avait-il affublée d'anglaises, de taches de rousseur et de seins aussi gros que des melons ? Elle aurait tellement aimé être filiforme et avoir les cheveux lisses ! Binkie avait bien tenté de la persuader que le physique n'avait aucune importance, mais comment y croire dans un monde où l'apparence était essentielle ? Elle comptait lorsqu'on se présentait à un entretien d'embauche et plus encore quand on voulait séduire un homme...

Avait-elle vraiment envie de séduire un riche don Juan ? « Comme si tu ne connaissais pas la réponse à cette question ? » se morigéna-t-elle en suivant sa sœur au rez-de-chaussée. Sander était assis en bout de table, à côté d'Eleni, qui portait une robe blanche somptueuse, dont le décolleté dénudait une épaule. Il semblait s'ennuyer à mourir, mais pas question d'en tirer des conclusions hâtives, décida-t-elle. Cosima passa tout le repas à faire des messes basses en grec avec ses copines, à glousser et à envoyer des textos. A la fin du repas, la maîtresse de maison annonça que des cocktails allaient être servis.

— Je préfère me coucher tôt, annonça Cosima en étouffant un bâillement. J'ai sommeil et il y a une grande fête demain soir.

Soulagée d'être libérée de ses obligations de chaperon, Tally se réjouit à l'idée de commencer le roman qu'elle avait apporté. Elle se dirigeait vers l'escalier quand Sander l'arrêta dans le hall.

— Tally...

Elle pivota sur elle-même et sentit ses joues s'enflammer lorsque son regard croisa celui des yeux noirs pailletés d'or.

— Oui ?

— Allons prendre un verre ailleurs, suggéra-t-il d'une voix traînante.

— J'avais plutôt l'intention d'aller au lit...

Comme il était tentant d'accepter ! songea-t-elle, le cœur battant. Mais, au même instant, elle surprit une lueur amusée dans les yeux de Sander. Bien sûr... Il trouvait cocasse l'ambiguïté de sa réponse parce qu'il avait l'intention de passer la nuit avec elle. Et sans doute était-il certain qu'elle allait lui tomber dans les bras avec enthousiasme. Envahie par un grand froid à cette idée, elle aperçut Eleni Ziakis, qui les observait depuis le seuil du salon.

— Merci, mais non, lâcha-t-elle aussitôt.

Manifestement peu habitué à ce genre de réaction, Sander darda sur elle un regard scrutateur.

Pour rompre le silence qui s'installait, elle ajouta :

— J'ai un très bon livre à lire.

Sander, qui ne semblait pourtant pas le genre d'homme à être souvent à court de mots, resta sans voix. Les joues en feu, elle s'enfuit dans l'escalier en se maudissant. Comment avait-elle pu dire une chose aussi stupide ? A son grand soulagement, sa voisine de chambre n'était pas là. Elle se mit au lit avec son livre. Les aventures de l'héroïne qui attirait un nombre incroyable d'hommes sans jamais en trouver un seul à son goût accrurent son irritation. Elle referma le livre et éteignit la lumière. Mais elle fut incapable de trouver le sommeil. Pourquoi avait-elle refusé l'invitation de Sander ? Surtout qu'elle l'avait fait de telle manière qu'il ne la renouvellerait jamais !

Et pourquoi l'avait-il invitée, alors qu'il y avait une

foule de jeunes filles aussi disponibles qu'elle et bien plus attirantes ? Elle n'avait rien de commun avec les gens invités à passer le week-end à Westgrave Manor. Elle n'avait ni les tenues, ni l'accent, ni l'éducation, ni le comportement appropriés. Alors pourquoi était-ce elle qu'il avait choisie ? S'était-il imaginé qu'elle serait si flattée qu'elle le laisserait faire tout ce qu'il voudrait ? Ou bien voyait-elle tout en noir parce qu'elle avait une piètre opinion d'elle-même ?

Un homme riche et séduisant l'avait invitée à sortir et elle avait refusé parce qu'elle était si peu sûre d'elle qu'elle l'avait soupçonné de l'avoir choisie pour de mauvaises raisons. C'était vraiment pathétique ! Et complètement idiot ! Accablée de regrets, elle finit par s'endormir pour se réveiller en sursaut quelques instants plus tard. La lumière était allumée et sa voisine de chambre fouillait dans un tiroir en faisant visiblement le plus de bruit possible. Elle se redressa dans le lit et remarqua un vanity-case posé par terre derrière la porte. C'était celui de Cosima et celle-ci en avait certainement besoin... Elle consulta sa montre. Seulement minuit. Elle se leva, enfila son peignoir et prit le vanity-case.

Mais lorsqu'elle entrebâilla la porte de sa demi-sœur dans l'intention de glisser discrètement le vanity-case à l'intérieur de la chambre, elle constata que la lumière était allumée et le lit vide. Personne dans la salle de bains non plus, constata-t-elle après avoir posé le vanity-case sur la coiffeuse. Où était passée Cosima ? Elle quitta la pièce et reprit le couloir. En arrivant sur le palier, elle entendit la voix de sa demi-sœur, étrangement aiguë et s'appuya à la rampe pour regarder dans le hall.

La porte d'entrée était grande ouverte et Sander Volakis guidait sa sœur titubante vers l'escalier. Tally déglutit péniblement. Etaient-ils allés boire un verre ensemble ? « Moi, je ne dirais pas non, si j'avais la chance de mon

côté », avait reconnu Cosima un peu plus tôt. Avait-elle accepté ce qu'elle-même avait refusé ? Tally n'eut pas le temps de se perdre en conjectures. Cosima bredouillait en grec d'une voix forte entrecoupée de hoquets. Son rimmel avait coulé et sa jupe remontait haut sur ses cuisses en faisant des plis. Il était évident qu'elle avait trop bu et qu'elle avait toutes les peines du monde à tenir sur ses jambes...

Consternée, Tally descendit l'escalier quatre à quatre.